

UN PREMIER JOUR DE NOCES

I

O ! ma mère ! que je suis heureuse aujourd'hui, " — si vous saviez, — oui, bien heureuse ! laissez-moi vous embrasser... encore... encore... toujours... j'ai soif de vos baisers j'étouffe de bonheur ! je vous aime tant, ma mère ! et puis il est si bon, mon Edouard, il est si généreux ses sentiments sont si nobles, si élevés ! Il a promis de me rendre heureuse, car il m'aime, mon Edouard, et ses lèvres, quand elles parlent, ne sauraient mentir. Sa voix est la prière de la vérité dont sa belle âme est le temple...

" Mais il ne vient pas, et huit heures viennent de sonner... huit heures ! Oh ! mon Dieu ! entendez-vous ces cris ? voyez-vous ces hommes qui se précipitent dans la rue ?... ils ont de la colère au front et des armes à la main... où vont-ils donc ainsi ? Entendez-vous ces roulements de tambour ? c'est le rappel qui bat... voyez encore, voici un bataillon tout entier de gardes mobiles qui fait une patrouille. Mère, embrassez-moi, j'ai peur."

Elle était bien triste alors, la pauvre Théonie, la mate pâleur du lis avait remplacé la teinte rosée qui colorait son front, il y avait des larmes dans ses yeux et des soupirs dans sa voix, car elle suivait d'un regard inquiet les heures de la pendule en attendant Edouard qui ne venait pas... A huit heures trois-quarts un bruit de voitures se fit entendre dans la rue... Merci, merci mon Dieu ! s'écria Théonie, les battements de mon cœur me disent que c'est lui. Les voitures s'arrêtent devant la porte... Le cœur de la jeune fille, qui aimait tant sa mère et qui attendait son fiancé, ne l'avait point trompé... Edouard parut aussitôt devant elle. Il était en tenue de garde national...

" Pardonnez-moi, Théonie, lui dit-il, si je me suis fait attendre : au jour des calamités publiques, le bon citoyen se doit avant tout à sa patrie... nous sommes sous le coup d'une grande catastrophe..."